

Edmond Duplantier – 39 ans – Capitaine méthodique

Pour résoudre une affaire et démasquer un coupable, tout n'est qu'affaire de... méthode.

J'en ai toujours été profondément convaincu. Mais la gendarmerie française en manque considérablement. Trop de procédures inutiles, trop de personnels démotivés et un cruel manque d'adaptation aux circonstances ont fait échouer notre institution devant un nombre considérable de mystères. Et pourtant, il suffirait que mes collègues s'adonnent à la lecture un peu plus régulièrement pour qu'une grande partie de nos difficultés d'investigation disparaissent. Mais force est de constater qu'on ne le lit plus beaucoup dans les gendarmeries françaises.

*Prenez le manuel du gendarme mobile par exemple. Il donne de bonnes méthodes pour lutter efficacement contre les criminels, et plus particulièrement contre les assassins. Comment faire les premières constatations d'usage face au corps de la victime, comment établir un cordon de sécurité, comment interroger les premiers témoins, le voisinage. Et j'en passe. Un bon début certes, mais bien loin d'être exhaustif, loin s'en faut. Il contient même de grosses lacunes que l'expérience et la réflexion doivent combler. Pour ma part, j'ai développé une méthode qui pourrait vous paraître comme toute personnelle mais qui se veut universelle. Cette méthode que nous pouvons sans forfanterie et sans fausse modestie nommer **la méthode Duplantier** s'articule autour du triptyque : **Observation, Confrontation, Analyse**. Laissez-moi vous l'expliquer.*

Voyez-vous, toute la difficulté d'une enquête criminelle est de passer d'une vision microscopique (les faits, les indices matériels, les témoignages,...) à une vision macroscopique (l'histoire de la victime, les personnalités de ses connaissances, leurs mobiles,...) vision globale qui vous permettra bien souvent de trouver l'assassin. Les trois phases susnommées sont une passerelle pour vous approcher de la vérité.

*1. **L'observation** se résume grossièrement à la collecte d'indices, tant matériels qu'humains. La perception des relations des êtres présents sur ou non loin de la scène de crime (témoins, voisins, parents de la victime...) est aussi cruciale que la découverte de l'arme du crime. Il est très important, lorsque vous arrivez sur une scène de crime, d'observer les personnes présentes. Qui pleure ? Qui regarde qui ? Qui est le plus pressé de donner sa version des faits aux gendarmes ? Autant d'observations qui pourront s'avérer capitales. Mais attention à ne pas vous laisser distraire ! Restez très concentré et comprenez que les premières minutes d'observations sont décisives pour la résolution du mystère. La scène du crime sera au final la moins altérée des informations dont vous disposerez. Après le crime, chaque seconde vous éloigne de la réalité du drame. Pour cette raison, après les avoir observés et tout en les observant, vous devrez toujours écarter rapidement les témoins, sans même leur demander leur identité. Pourquoi ? Pour observer la scène du crime seul et ne pas vous laisser distraire ou influencer. Seuls les morts ne mentent pas ! Repoussez les interrogatoires et les fouilles des environs : vous les ferez tranquillement après l'observation objective de la scène.*

Mais ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Bien entendu, interrogatoires des témoins et fouilles des lieux appartiennent à la phase d'observation. Mais vous pouvez les pratiquer plus tard, ou même les déléguer à un collègue. Dans tous les cas, vous devrez vous méfier des déclarations des témoins ou des connaissances de la victime. La plupart du temps, le coupable est parmi eux, et par définition, les vérités criminelles ne vous seront pas dites lors d'un interrogatoire en privé.

L'observation est sans doute la phase la plus importante : elle initie le processus. Une mauvaise phase d'observation vous entraînera dans une phase de confrontation inutile et conduira à une analyse partielle ou inexacte. Ne cherchez surtout pas à tirer immédiatement les conclusions de vos observations, c'est l'erreur la plus commune. Classez les éléments sans n'en oublier aucun. Cela demande un minimum d'organisation et, à moins d'être doté d'une mémoire élephanterque, l'utilisation d'un carnet de notes est indispensable. L'usage d'une loupe s'avère souvent utile. Le criminel a fait disparaître ce qu'il voyait à l'œil nu. Vous devez aller plus loin que lui.

2. La confrontation est un autre art. Bien plus subtil. C'est le pont entre la vision microscopique (l'observation) et la vision macroscopique (l'analyse). Cette phase vous demandera de nouvelles qualités, à commencer par de l'aplomb, de l'autorité et un tant soit peu de style. En effet, il s'agit maintenant de présenter le résultat de vos observations aux acteurs du drame, de la façon la plus froide, la plus objective et la plus menaçante possible, sans hésiter à rudoyer les acteurs du drame. Les erreurs les plus communément faites par la plupart des enquêteurs sont primo, de pratiquer à des interrogatoires séparés, et secundo, de garder leurs observations pour eux-seuls. Il s'agit là de la meilleure façon pour n'obtenir aucune nouvelle information. Il est bien plus efficace de rassembler tous les acteurs du drame (témoins, amis ou ennemis de la victime...) dans une pièce et d'exhiber le fruit d'une de vos observations (indices, faits étranges...) Bien entendu, pendant la phase de confrontation, n'oubliez pas de continuer à glaner quelques nouvelles observations. Les réactions de chacun sont bien sûr éloquentes : il y a ceux qui se justifient, il y a ceux qui se taisent, il y a ceux qui accusent d'autres, et aussi : il y a ceux qui viennent vous trouver après la confrontation pour vous confier quelque indicible vérité.

Au cours de vos enquêtes, vous aurez le loisir de décliner les phases de confrontations en bien des variantes. Le classique « à qui appartient ceci ? » en exhibant l'arme du crime est toujours très efficace. Le « qui a tué le colonel Moutarde ? » peut même fonctionner, si par exemple un témoin du crime est menacé par le coupable. Une confession devant tout le monde lui permettra de se protéger. Une variante assez efficace consiste à exposer à tout le monde une de vos observations dont vous ne comprenez pas la logique – comment est-il possible que la victime soit morte de vingt-sept coups de couteau, alors que toutes les issues sont fermées ? – pour qu'on vous la révèle – la concierge dispose d'un passe qui ouvre toutes les portes de l'immeuble, et trouvant la porte entrouverte, elle l'a refermée sans entrer. À l'inverse, vous pouvez laisser entendre que vous avez compris les liens entre vos observations sans les révéler (et même si vous n'avez rien compris) pour paraître diaboliquement intelligent. Vous pouvez pousser le jeu jusqu'à laisser penser que vous soupçonnez quelqu'un, même et surtout si ça n'est pas le cas. L'innocent vous révélera inmanquablement quelque chose pour s'innocenter. Et le coupable acculé sera poussé à la faute qui le trahira. Une autre ruse qui permet de mettre la pression sur vos suspects consiste à ne pas les laisser sortir d'une pièce tant que vous n'avez pas une explication valide à un point que vous ne comprenez pas et dont vous êtes à peu près certain que quelqu'un connaît la réponse et ne risque rien à vous la révéler. « Vous ne sortirez pas de cette pièce tant qu'on ne m'aura pas dit à qui appartient ce chapeau ! »

Ne vous arrêtez pas à ces quelques exemples, inventez ! Adaptez vos phases de confrontations à l'affaire en cours. Une seule chose est sûre : une bonne phase de confrontation ne doit guère traiter que d'un point précis, et si elle s'éternise plus d'une dizaine de minutes, il y a peu de chance pour que quelque chose en sorte, à part dans le cas où vous bloquez vos témoins pour obtenir une information. En ce cas, un silence pesant est de mise. Mais en règle générale, **mieux vaut de nombreuses phases de confrontation courtes et incisives** que d'éternelles séances de non-dits. D'autant que bien souvent, c'est après la confrontation, en privé, qu'arrivent les petites confidences.

3. L'analyse est la dernière phase du triptyque de la méthode Duplantier. Elle en est la plus excitante. Et sans doute la plus déroutante pour un débutant. Une bonne analyse demande que vous soyez dans une position confortable et qu'on ne vous dérange pas pendant votre réflexion. Un bon fauteuil est idéal pour faire fonctionner ses cellules grises. Il s'agit pour vous de prendre du recul pour pouvoir embrasser toute l'affaire d'un regard. Il faut maintenant considérer toutes vos observations sans n'en écarter aucune, et sans a priori. Les a priori sont les ennemis de la phase d'analyse, ils vous font écarter des observations capitales ou associer des indices qui ne sont aucunement reliés. Pour cette raison, un détachement absolu par rapport à la scène initiale vous sera nécessaire. L'erreur la plus commune de l'enquêteur débutant est en effet de mélanger les phases d'analyse et d'observation, de se laisser emporter par de fausses évidences. Par exemple, ce n'est pas parce qu'il y a un couteau ensanglanté sur le sol à côté du cadavre que la blessure qu'il porte à la poitrine a été causée par cette arme. Mieux vaut effacer de votre esprit la vision du crime, qui peut être une véritable mise en scène orchestrée par le meurtrier, et aborder la question différemment, en demandant son avis sur la blessure à un médecin dans l'exemple ci-dessus. Pendant cette phase, il peut s'avérer utile d'étaler tous les éléments de l'enquête sur une table. Parfois, des liens apparaîtront sans que vous vous y attendiez, juste parce que vous

aurez posé l'un à côté de l'autre deux éléments a priori sans connexion. Ici encore, luttiez contre les a priori.

Gardez à l'esprit que le hasard n'existe pas et que chaque élément a sa place pour expliquer ce que vous ne savez pas encore. Seulement voilà, dans une bonne affaire, vous n'avez pas tous les éléments, car on a essayé de vous les cacher. Pour cette raison, la phase d'analyse consiste souvent en l'invention des chaînons manquants. C'est en essayant d'analyser l'affaire dans son ensemble que vous ferez surgir la vérité. Les mensonges et les incohérences apparaîtront au grand jour, vous permettant d'emprunter le chemin qui mène à la résolution du mystère. Il faut absolument prendre de la hauteur par rapport aux éléments de l'enquête. Il s'agit de faire marcher ses méninges, de dépasser un peu la logique pure, de laisser une part raisonnable à l'intuition, d'échafauder des hypothèses et d'essayer de les vérifier.

Seuls les plus grands enquêteurs n'ont besoin que d'une tentative d'analyse pour arriver à tirer une affaire au clair. À vous, il vous faudra sûrement faire plusieurs phases d'analyses successives, en revenant souvent à une phase de confrontation pendant laquelle vous confronterez les acteurs du drame aux nouveaux éléments, aux nouvelles hypothèses que vous aurez formulées lors de la phase d'analyse. Mais il faut bien faire attention à ne pas vous laisser enfermer dans d'immenses phases d'observation et de confrontation. C'est là que la plupart des enquêtes piétinent ! Un bon enquêteur doit prendre le temps d'analyser l'affaire dans son ensemble, avec détachement et indépendance d'esprit, s'il veut la résoudre.

Voici la méthode Duplantier. Elle est le fruit de mes observations professionnelles, de mes convictions, mais aussi de mes lectures. Cela peut vous paraître étrange mais je m'intéresse énormément aux romans policiers. Je pense les avoir tous lus, de Conan Doyle à Agatha Christie, de Rouletabille à Philip Marlowe. Et j'ai fait des fiches sur toutes leurs enquêtes. Bien sûr, il y a dans ce genre littéraire des inventions peu réalistes. Mais il y a aussi de la part de certains auteurs une vraie analyse du fait criminel, souvent supérieure à celles des manuels de police. Les romans ne sont jamais bien loin de la réalité. Ils m'ont permis d'élaborer ma méthode que j'estime à 99 % infaillible si elle est appliquée correctement.

Il est tristement impossible d'invoquer cette littérature pour démontrer ma méthode à mes collègues, arc-boutés sur leurs archaïsmes. Comme toute personne en avance sur son temps, je suis incompris.

Lorsque j'ai voulu exposer mes convictions en matière criminelle à ma hiérarchie de Saint-Rémy-les-Chevreuses, je n'ai eu droit qu'à des sarcasmes. Pour ne pas arranger mon cas, je n'ai eu qu'une fois l'occasion d'appliquer ma méthode, tellement performante sur les faits divers, sur une véritable affaire de meurtre. À l'époque, j'étais lieutenant et il faut reconnaître que je n'ai pas eu de chances sur ce coup-là. Nous sommes intervenus sur le meurtre d'une bourgeoise. La victime, abattue d'un coup de feu en pleine tête, avait été découverte par la femme de ménage. Devant le cadavre, je dus me lancer dans une explication des fondements de ma méthode, afin que mes hommes ne commettent pas d'impairs dans la phase d'observation. ... Ces abrutis ne comprenaient rien, et un sous-lieutenant ne cessait de me contredire, me demandant pourquoi nous ne faisons pas selon les règles, pourquoi je voulais qu'ils interrogent les voisins et fouillent la demeure me laissant seul à examiner la scène de crime. À croire qu'il me soupçonnait de vouloir faire disparaître des preuves. ...

Et c'est au beau milieu de nos explications houleuses que l'assassin déboula dans le salon et fit feu sur nous. Il s'agissait du mari qui s'était caché jusque-là dans les étages. Un gendarme perdit la vie avant que nous n'arrivions à maîtriser le fou furieux. Ce fâcheux incident me valut une promotion comme on dit. Je devenais capitaine... mais en Normandie. À Étretat pour être plus précis. Je connaissais l'endroit par l'Aiguille Creuse, la fameuse aventure d'Arsène Lupin que Maurice Leblanc a écrit pendant son séjour en ville. En vérité, Étretat est aussi morte qu'elle apparaît mystérieuse dans ce roman passionnant. Honnêtement, c'est le dernier endroit où un criminel viendrait commettre un forfait. Ce qu'on appelle un trou, la parfaite promotion.

Promu capitaine, je pris donc la tête de la gendarmerie d'Étretat début 1933. Je louais une chambre dans un appartement meublé en face de la mer. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il y avait du travail dans cette gendarmerie. Avant de partir en retraite, mon prédécesseur avait laissé ses hommes prendre des habitudes

nuisant fortement à la réputation de nos armes : pas d'entraînement physique, aucun respect des procédures élémentaires, une familiarité entre les gendarmes malgré la distance que doit induire le grade. Le comble : les hommes buvaient dans et en dehors de la gendarmerie pendant le service ! Ils avaient en particulier pris l'habitude de se relayer au **Café de la Mer**, se faisant même payer à boire par les habitants. Je mis immédiatement fin à cette pratique, bien conscient que je perdais en même temps la sympathie qu'auraient pu avoir mes hommes. Mais je n'en avais que faire, je conquerrai leur respect par mes méthodes et non par l'autorisation de tâter de la bouteille à toute heure de la journée. Je n'ai pas encore réussi à imposer mon autorité et mes règles, mais je progresse.

Le **sergent Lucien Boitard** est celui qui me donne le plus de fil à retordre. Il n'est qu'à quelques mois de la retraite et sa motivation s'en ressent. Il est celui à qui la fin de l'alcool à la gendarmerie a le plus coûté. Très porté sur la bouteille ce sergent... Je sais qu'il passe encore beaucoup de temps au Café de la Mer, même pendant le service. Mais je le surveille !

D'autant qu'il a pris sous son aile celui qu'il appelle sans cesse « le jeunôt ». Un jeune homme du nom de **Quentin Pelissier** qui effectue chez nous sa première année de gendarmerie. Je ne veux pas qu'il prenne exemple sur le sergent Boitard et je fais bien attention à contredire systématiquement la « sagesse » de ce gradé que le jeune Quentin semble pourtant apprécier et prendrait bien comme exemple.

Remettre de l'ordre dans cette gendarmerie m'a demandé quelques efforts. Je dois dire que depuis quelques semaines j'arrive à obtenir des résultats à peu près corrects. Mais il faut bien avouer qu'à Étretat, il ne se passe rien et c'est là la principale raison de l'ennui de mes hommes. Moi-même, je trouve déjà le temps long. Pas l'ombre d'une affaire criminelle à l'horizon. Le Sergent Boitard m'a assuré que les Normands étaient moins adeptes du meurtre que les parisiens ne le sont. Alors j'en profite pour travailler tard le soir et essayer de compiler mes réflexions, mes notes d'enquêtes et mes fiches de lectures afin de rédiger **un traité sur la méthode Duplantier**. Cela me permet aussi de garder un œil sur la gendarmerie. De fait, personne ne m'attend dans mon meublé...

La soirée

Nous sommes le 7 avril 1933. Bien que mon service soit fini depuis longtemps, je travaille à la gendarmerie. Je suis en pleine lecture de ma dernière découverte de littérature criminelle : l'auteur anglais **Douglas Cole**. J'ai déjà lu ses deux premiers livres dont l'action se déroule à Londres : Meurtre à Saint James Park et Un cadavre dans la Tamise. Ils mettent en scène un détective qui n'a rien à envier à Sherlock Holmes : le talentueux Tom Ridgeway. Quelle classe ! En avance sur son temps, il prône des méthodes fondées sur la stricte observation des faits et considère le fait criminel comme rien de plus qu'un défi à son intellect dans lequel il faut éluder toute la part affective qui ne peut que troubler la réflexion. Un défi que Tom Ridgeway relève avec élégance : lorsqu'il procède à l'arrestation d'un criminel, il prend soins de trinquer avec ce dernier en prononçant cette phrase pleine de style « Vous m'avez donné du fil à retordre... » Le whisky utilisé pour cette petite cérémonie est toujours celui de ses ancêtres écossais et dont il possède toujours sur lui une petite flasque.

Douglas Cole se révèle être un auteur plein de promesses. Son dernier roman Les Brumes de Liverpool semble démarrer sous les meilleurs auspices. Je l'ai reçu ce matin par courrier poste. Je l'avais commandé à la maison d'éditions **Boulevard du Crime**, spécialiste de la littérature criminelle.

Vers 23h30, alors que je suis perdu dans ma lecture, on tambourine à la porte de mon bureau. C'est le seconde classe Pelissier. Il a l'air tout excité et ses joues sont rouges. Je lui demande de se calmer et de me raconter ce qui le mène jusqu'à mon bureau. D'après lui, quelqu'un vient d'appeler de la **Pension Saint-Sauveur** pour annoncer qu'un meurtre avait eu lieu. Un meurtre ? Magnifique ! Je n'en crois pas mes oreilles. Je demande à Pelissier qui est l'auteur de l'appel et il ne réussit même pas à me dire s'il s'agit d'un homme ou une femme. A priori, la personne a bredouillé, et n'a pas laissé son identité avant de raccrocher très rapidement. Elle aurait dit quelque chose d'aussi rapide que : « Venez vite, il y a eu un meurtre à la Pension Saint-Sauveur... »

Ne connaissant pas l'établissement, je demande des précisions à Pelissier. Il s'agit d'une pension de famille tenue par une vieille dame et son fils, **Germaine et Bernard Pillon**. Elle se trouve à quelques kilomètres d'Étretat, perchée sur une falaise et ayant vue sur la mer. Ça me revient ! Quelqu'un m'a parlé de cette pension lorsque je cherchais à me loger. J'ai hésité à y faire un saut pour y prendre une chambre, mais j'ai préféré m'abstenir, souhaitant vivre dans le centre d'Étretat. On m'avait alors dit que la pension était tranquille... Et bien, il se pourrait bien que cet adjectif soit erroné.

Maintenant, il faut faire vite. Car la chance me sourit peut-être ! Et dire que j'aurais pu être chez moi et n'apprendre cela que le lendemain ! Espérons que cela ne soit pas une blague ou une erreur. J'ordonne à Pelissier de préparer l'automobile. Hélas, il va falloir faire avec l'autre gendarme de service, qui se trouve être le sergent Boitard pour ce soir. Je me hâte vers la salle de permanence. Le sergent m'y attend, Pelissier lui a vraisemblablement déjà raconté le coup de fil. Il faut faire vite afin de ne pas galvauder notre phase d'observation. Je regarde Boitard dans les yeux et lui dit :

« Sergent, préparez-vous ! Nous sommes peut-être confrontés à une affaire de meurtre, ce qui ne doit pas être courant de part chez vous, non ? Si tel est le cas, il faut faire vite. Plus vite l'enquêteur arrive sur les lieux du crime plus sa phase d'observation est efficace car les éléments de la scène ne sont pas encore altérés par le temps et les actions humaines. Dans deux minutes dans la cour. Nous prenons l'automobile. »

Je passe chercher le revolver d'intervention de la gendarmerie – on ne sait jamais, je n'aimerais pas qu'il se passe la même chose que la dernière fois. Puis je retrouve Pelissier et Boitard. Nous partons. Je conduis et Boitard me guide. Il nous faut au plus une vingtaine de minutes pour rejoindre la pension. Au fond de moi, je suis excité à l'idée que quelque chose se passe enfin à Étretat. Je vais pouvoir prouver le bien-fondé de ma méthode. Je conduis le plus rapidement possible, profitant du trajet pour rappeler ma théorie au jeune homme : Observation. Confrontation. Analyse. Il m'écoute sagement alors que le sergent semble perdu dans ses pensées. Après un quart d'heure de route, il sort de son mutisme pour me dire : « C'est par là ! » On aperçoit la silhouette d'une bâtisse dans la nuit, une sorte de ferme aménagée. Je gare la voiture devant le bâtiment. Le vent souffle fort amenant de lourds nuages depuis la mer. On entend le fracas des vagues au pied des falaises. Il fait plutôt frisquet. Il y a de la lumière dans les étages. Sur la façade côté cour, j'observe une fenêtre sur trois avec de la lumière au premier étage. Et deux sur trois au second étage. Le rez-de-chaussée n'est pas éclairé. Nous sortons de l'automobile et approchons du perron. Il y a de la lumière derrière la porte d'entrée et une pancarte « Complet » y est accrochée. Je demande à Pelissier de faire le tour de la demeure et de ses environs et de me rapporter tout ce qu'il trouvera de suspect ainsi que les positions des fenêtres éclairées et/ou ouvertes sur l'autre façade. Il part récupérer une lanterne dans l'automobile. Puis je me tourne vers le Sergent Boitard et lui dit : « N'oubliez pas ! Observation. Confrontation, Observation. Confrontation. Bien compris ? » Je fais un mouvement de canne pour qu'il comprenne. Ça m'a l'air peine perdue. Je ne mentionne pas le côté analyse, il ne comprendrait pas. Pourvu qu'il ne traîne pas trop dans mes pattes...

Enfin, il est peu avant minuit quand je frappe à la porte en criant d'une belle voix grave et autoritaire : « **Gendarmerie d'Étretat, veuillez ouvrir !** » Je suis ravi à l'idée d'élucider un meurtre, mais je tente de ne pas le montrer à mes hommes. Ils vont voir ce qu'ils vont voir...

Joueur, tu entres en jeu devant la porte d'entrée du lieu où se déroule le jeu ! Tu dois frapper et t'annoncer comme mentionner ci-dessus. La règle ou la décence veulent que tu t'annonces ainsi deux ou trois fois, avant de prévenir que si on ne vous ouvre pas, vous défoncerez la porte... pourvu que Boitard en soit capable ! Mais ce ne sera pas nécessaire, car on t'ouvrira forcément, ou peut-être même qu'avec un peu de chance, la porte ne sera pas verrouillée. À toi de jouer !

Ce que je pense de...

ℰ **Madame Pillon¹ (Germaine)** : « C'est la tenancière de la pension des falaises. Je ne la connais pas. »

¹ La dénomination que j'utilise habituellement, suivie, entre parenthèses, du reste du nom complet. Je les vouvoie tous.

🔪 **Monsieur Pillon (Bernard)**: « Fils de la précédente, tenancier de la pension. Je ne le connais pas. »

🔪 **Sergent (Lucien Boitard)**: « De la mauvaise graine à surveiller constamment. »

🔪 **Gendarme (Quentin Pelissier)**: « Un jeune. Je dois me méfier de l'influence néfaste que pourrait avoir le sergent sur lui et veillez à ce qu'il prenne le bon chemin. »

Ce que je suis...

🔪 Hautain. Le parisien à la campagne.

🔪 Sévère et autoritaire avec mes hommes.

🔪 Un grand amateur de littérature policière et criminelle.

🔪 Persuadé que ma méthode est la meilleure méthode d'investigation existante. Je tiens tellement à démontrer que ma méthode fonctionne que **je serais bien capable d'accuser quelqu'un sur des preuves un peu minces**, en me défendant derrière le secret de l'enquête, et le tout sans m'en rendre vraiment compte...

Ce que je veux...

🔪 Que s'est-il passé à la Pension Saint-Sauveur ? Pour le savoir je dois respecter ma méthode...

1. **Observation.** Passer du temps seul sur la scène du crime et/avec le cadavre.
2. **Confrontation.** Régulièrement, rassemblez tout le monde dans une pièce, et les confronter aux éléments de l'affaire en cours et de mon enquête.
3. **Analyse.** M'isoler de temps en temps pour... analyser !

🔪 Éviter de commettre l'erreur de Saint-Rémy.

🔪 Confondre le criminel. Lui passer les menottes. À l'instar de Tom Ridgeway, trinquer avec lui en prononçant une phrase percutante de mon cru.

🔪 Surveiller le sergent Boitard pour qu'il n'ait pas une mauvaise influence sur le jeune Pelissier et qu'il ne picole pas en douce.

🔪 **Ne pas boire d'alcool pendant le service !** C'est rigoureusement interdit ! Joueur, c'est bien embêtant mais tu devras te plier à cette règle. Et la faire respecter par tes subalternes. Cela dit, tu feras exception pour trinquer avec ton coupable, à la Tom Ridgeway... Ne peut-on pas considérer que le service s'arrête à l'arrestation du coupable ?

Ce que je porte...

Un costume de ville genre détective. Des souliers vernis pas adaptés pour marcher dans la boue des campagnes. Une canne et une loupe (ces deux éléments sont impératifs). Edmond n'a pas sa tenue de gendarme car il n'est plus en service.

Où se trouvent...

🔪 Le revolver de la gendarmerie se trouve dans une poche de mon manteau (joueur, tu dois te munir d'un pistolet à pétards que tu n'utiliseras qu'en cas de légitime défense ou pour menacer quelqu'un).

🔪 Le dernier Douglas Cole, Les Brumes de Liverpool, est dans l'autre poche de mon manteau. Je ne me cache pas de mes lectures policières, n'hésite pas à en parler, ou a laissé traîner mon livre du moment. (fourni par l'organisateur)

🔪 Ma loupe se trouve également sur moi et je serais bien avisé d'emmener une boîte, des enveloppes ou des flacons pour recueillir les indices...

🔪 Mon carnet et mon stylographie de détective ne sont jamais loin de ma main.

🔪 Des menottes dans une de mes poches. En principe, en tant que sous-officier en exercice, le sergent Boitard doit également en avoir, mais avec lui, on ne sait jamais.

Ce que je sais faire...

🔪 Me bagarrer (3) mais je préfère laisser ça à mes auxiliaires.

🔪 Captiver l'auditoire : il me suffit de dire « Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plait... » pour que tout le monde se taise et écoute respectueusement ce que j'ai à dire...

🔪 Lire des romans policiers : J'ai tout lu. Je connais la bibliographie de tous les auteurs de romans policiers ! Si une situation singulière se présente, je peux chercher dans mes souvenirs si cela ne me rappelle pas un roman particulier (demander à l'organisateur).



🔪 Utiliser ma loupe : Grâce à cet instrument indispensable pour un détective, je peux découvrir des détails et des empreintes qu'on ne peut voir à l'œil nu (demander à l'organisateur).

🔪 Représenter la loi : À l'État, je suis l'officier de la République le plus gradé, après le maire. Tous les citoyens, y compris et surtout les gendarmes doivent m'obéir. Joueur, tu n'hésiteras pas à donner des ordres, à contraindre les autres joueurs (par exemple entraver leur liberté de circulation dans la pension) si cela est nécessaire à ton enquête, le tout dans le respect des lois de la République bien sûr.

🔪 Verbaliser. Ce n'est pas parce que nous sommes en face d'un meurtre, qu'il faut laisser passer les autres délits ! Bien au contraire, menacer les acteurs du drame de comparaître pour des délits mineurs peut être un moyen de s'attirer des confidences, en échange d'une absolution du délit commit. Une liste de délits est donnée à titre indicatif dans le tableau ci-contre. Les peines encourues vont d'une simple amende aux travaux forcés ou à la prison.

🔪 Téléphoner au fichier : S'il y a un téléphone en état de marche, je pourrai téléphoner au fichier à Paris pour demander des renseignements. Les recherches prennent du temps, et le préposé me rappellera au bout d'au moins un quart d'heure. Les fichiers sont organisés par noms ou par lieu et date. Une recherche transversale est toujours possible, mais a très peu de chances d'aboutir en une nuit... (Concrètement : décroche le téléphone, demande « Cité 1012 » à l'opérateur, attends quelques instants... simule ta conversation avec le préposé au fichier sans oublier de lui donner le numéro où te rappeler... puis préviens l'organisateur qui te rappellera...) N'hésite pas à le faire faire à tes subalternes, ils sont censés l'avoir appris dans le manuel du gendarme mobile !

Divers délits

🔪 Délit de fuite (ne s'applique que si les personnes ont reçu l'ordre de ne pas quitter les lieux).

🔪 Exercice illégal d'une profession (médecin, détective...)

🔪 Faux et usage de faux (testament, papiers d'identité, monnaie...)

🔪 Trafic et usage de stupéfiants.

🔪 Distillation illégale d'alcool.

🔪 Corruption de fonctionnaire.

🔪 Vagabondage et mendicité.

🔪 Soustraction ou dégradation de preuve (en principe, il faut des scellées)

🔪 Attentats aux mœurs.

🔪 Faux témoignage, calomnie, injure, révélation de secrets...

🔪 Vol (cambriolage, pickpocket, à la tire...)

🔪 Ne pas demander les papiers ! Joueur, ne serait-ce que pour que tu ne te ridiculises pas, l'organisateur te rappelle que les papiers d'identité ne sont pas obligatoires en 1933. Certaines personnes en ont, surtout à Paris, mais il semble que ce soit plutôt rare dans les campagnes.

🔪 Conduire une automobile.

Ce que je dis souvent...

🔪 Observation, Confrontation et Analyse !

🔪 Sergent Boitard, l'État français ne vous paie pas pour vous tenir aussi mal en public !

🔪 (et j'ai tendance à employer un ton ampoulé comme si j'avais une patate chaude dans la bouche)